

## Haïbun et tanka-prose : quelques éléments de réflexion

**Le haïbun** est une composition littéraire dans laquelle prose et haïku se mêlent en une brève narration poétique d'une expérience réelle ou imaginaire.

Le haïbun peut prendre souvent, mais pas exclusivement, la forme d'un récit de voyage, le plus célèbre exemple étant l'œuvre majeure du poète Matsuo Bashô (1644-1694) Hoku no hosomichi, texte traduit et annoté par Alain Walter, aux Editions William Black & Co, sous le titre *L'Étroit chemin du fond*. Autres traductions : *La Sente étroite du Bout-du-Monde*, *Sur le chemin étroit du Nord profond* ou encore *Le Chemin étroit vers les contrées du Nord*.

Pratiquant à la fois le haïku, le tanka et le haïbun, je trouve ces trois genres très différents mais en même temps complémentaires. Le haïku fait jaillir l'instant et la spontanéité ; le tanka prolonge des expériences en les sublimant à la manière d'un chant qui laisse s'exprimer le sentiment ; le haïbun, prose et poésie-haïku mêlées, décline la vie sur des modes variés et dans les trois espaces temporels. Le haïku, survenant dans le haïbun, introduit une diversion, une réorientation du regard soudain focalisé sur l'immédiateté, le concret, "l'ici et maintenant". C'est pourquoi il ne constitue pas une banale illustration du propos : éclos dans les plis de la prose, il entretient avec le récit des liens très subtils. Ce divertissement inattendu doit surgir le plus naturellement possible et ravir le lecteur, c'est à dire lui laisser une impression forte. Aussi, afin de ne pas émousser le plaisir, le poète sera attentif à ne pas émailler son haïbun de haïkus trop nombreux, mais à les distiller opportunément. Plus le haïku sera rare, plus il gagnera en puissance. Un seul peut suffire même, plutôt placé en position finale.

Danièle Duteil

## Le tanka-prose

Quelques points précisés par Danièle Duteil, présidente de l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun, lors du Festival international de tanka d'octobre 2015, et complétés par Patrick Simon :

- Le tanka prose remonte aux origines de la littérature japonaise. Après plus de dix siècles, on continue à en écrire. Il semble que prose et tanka soient allés de pair depuis toujours. Qui plus est, le tanka tenait une place majeure dans les échanges épistolaires entre deux personnes. Le tanka appelait donc une réponse.
- L'alliance de la prose et de la poésie se rencontre dans les contes et récits à poèmes (uta monogatari) et les notes journalières, ou journaux intimes (nikki). L'Ise monogatari (« Les contes d'Ise»), écrit sans doute au tout début du Xe siècle, comporte. 143 anecdotes et contes entrecoupés de 209 waka. Mais, dans de nombreux textes anciens, la prose sert avant tout à annoter des poèmes qui constituent le cœur du texte. C'est le cas par exemple pour Le Journal de Tosa (« Tosa Nikki », de Ki No Tsurayuki, Xe s. Présentation et traduction René Sieffert, POF, 1987).
- Le Genji monogatari (« Dit du Genji ») constitue une œuvre maîtresse traversée de 800 waka. Attribuée à Murasaki Shikibu, elle narre les intrigues politico-amoureuses de la Cour (Traduction : René Sieffert, Publications Orientalistes de France-POF, 1999).
- Dans les tanka-prose contemporains, il n'est pas rare de lire des textes en anglais très courts, composés d'un paragraphe en prose succinct suivi ou précédé (plus souvent suivi semble-t-il) d'un seul tanka. Souvent, la longueur de nombreux tanka prose n'excède pas une demi-page.
- Dans la francophonie, à partir des textes publiés, nous pouvons voir que le tanka s'immisce presque dans la prose comme une narration dans la narration. Jouant parfois sa partition dans une autre dimension, il peut creuser un décalage spatio-temporel intéressant.

- Dans une prose au présent, le tanka, au passé ou au futur proche, déplace habilement la scène, créant des ponts entre l'instant et la scène vécus maintenant dans la prose, et ce qui fut ou ce qui bientôt adviendra.
- Le tanka prose, s'il finit par un tanka, invitera peut-être davantage à la réflexion ou à la rêverie au sortir du texte, par l'ouverture contenue dans ses deux dernières lignes.
- Une piste peu exploitée pour le moment est l'exploration du rythme 7-7 du tanka dans la prose. Les variations sur cette mesure pourraient constituer une manière de rappeler le lien étroit unissant la poésie au chant, tout en élargissant les voies de la création et de l'expressivité.
- deux parutions récentes en France : *Le radeau d'Héraclite*, recueil de tanka prose de Jean Pierre Garcia-Aznar, aux Editions D'un Jardin, et *De Fougère en Libellule*, recueil de haïbun, de Monique Leroux Serres, aux éditions Pippa. Auxquelles il faut ajouter des tanka-prose parus dans la Revue du tanka francophone (dans les numéros 9, 12, 14, 15, 18, 20, 26), ainsi qu'une étude dans le numéro 27.